

«Watch party» Lyas rameute les oubliés des défilés

Elias Medini, de son vrai nom, commente la mode sur les réseaux sociaux avec un franc-parler salvateur et organise des projections dans des bars pour tous ceux qui ne sont pas invités à la semaine de la mode, qui a débuté lundi à Paris.

Par

MARIE OTTAVI

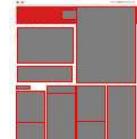
Des passionnés qui veulent transmettre leur amour de la mode, ça ne manque pas sur les réseaux sociaux. Plus difficile est de faire entendre une voix discordante, qui admire, mais critique, au risque d'être blacklisté. Lyas, 24 ans, boucles brunes et bouche rouge, queer assumé, court les défilés, sapé comme un milord, et s'amuse à partager le fond de sa pensée sans s'autocensurer, assure-t-il.

On l'a vu apparaître, il y a quelques années, doté d'une fraîcheur et d'un sourire parfois narquois qui tranchait dans un paysage saturé de *haters* anonymes. De saison en saison, il commente les couvertures et les séries photo des magazines, les collections, le look d'une star ou le dernier buzz, en incrustation vidéo sur des images au format vertical, autrement appelés «react».

Tout se passait plutôt bien pour Lyas jusqu'à

ce défilé Dior en septembre 2024, l'un des derniers de Maria Grazia Chiuri à la tête de la vénérable maison. Le jeune homme déclare dans une vidéo sur TikTok : «Des 34 défilés que j'ai faits cette saison, c'est de loin le pire.» Le sang des équipes de la marque ne fait qu'un tour, et le voici persona non grata de tous les événements du groupe LVMH (qui possède tout de même seize marques de mode et de maroquinerie). Le très suivi *Interview Magazine*, pour lequel il signe alors des critiques, préfère mettre un terme à leur collaboration. Sa communauté, elle, adore et grandit à vue d'œil pour atteindre aujourd'hui 360 000 abonnés rien que sur Instagram. Soit trois fois plus que la population de Rouen, la ville où il a grandi, et où ses parents sont toujours profs. Elias Medini, son vrai nom, se destinait au cinéma et se rêvait réalisateur





avant de bifurquer vers la mode, qu'il juge plus drôle, plus festive aussi. «*J'ai toujours été assez excentrique. Pendant mes études de cinéma à Paris, j'ai commencé à sortir avec les gens de la mode, se souvient-il. Tout le monde avait des opinions, mais personne ne les assurait vraiment. Je me suis dit que je pouvais devenir un porte-voix.*»

MONÉTISER SES IDÉES

En juin, il fait l'un de ses meilleurs coups pendant la semaine de la mode masculine. Jonathan Anderson présente sa première collection pour Dior et le Tout-Paris veut en être. Lyas ne reçoit pas d'invitation et doit se contenter de regarder le show en streaming. Il décide d'organiser une projection façon match de foot dans un rade de la rue du faubourg Saint-Denis, dans le X^e arrondissement. Grand succès, ambiance bon enfant et pinte de bière. Tout ce qui plaît à Anderson l'Irlandais qui a vent de l'événement et le remet sur la liste des invités.

Cette première «watch party» a si bien fonctionné qu'il a reproduit l'événement à Londres et à Milan et s'est installé, à partir de lundi et pour huit jours, à la Caserne dans le X^e arrondissement de Paris.

L'idée est de rassembler des fans de la mode et de commenter les défilés de la saison, qui s'annonce l'une des plus intéressantes des dix dernières années avec beaucoup de nouvelles têtes à la direction artistique des maisons, de Chanel à Dior et Balenciaga (*lire ci-contre*). Lyas, qui préfère qu'on le dise «commentateur» plutôt qu'*«influenceur»*, a vite appris à monétiser ses idées, et organise l'événement avec les cosmétiques Mac. Il fera gagner une place pour chaque défilé, et emmènera le ou la vainqueur avec lui.

A l'image du Rouennais, une nouvelle génération de critiques émerge depuis quelques années hors du cadre des médias traditionnels. Citons le Français Maveric qui connaît son sujet, Boring not com, perfide mais souvent percutant, Eugene Rabkin de Style Zeitgeist, connu pour sa dureté, Nikesh Pandya-Gudka de Not so quiet luxury ou Luke Meagher de Haute le mode.

Lyas, lui, a de bonnes idées et un charme qui lui ont permis, avant le «Dior Gate», de rentrer à peu près partout. En mai, il est parvenu à visiter de nuit le dressing de Madonna au lendemain du Met Gala de New York, sans agent

ni attaché de presse pour lui dire ce qu'il ne devait pas montrer. «*Je ne peux pas avoir quelqu'un qui me dit : "ne fais pas ça". Je me suis fait virer de tous les jobs que j'ai eus, je ne peux pas être empêché!*» dit-il en plaisantant.

«FLAMBOYANT»

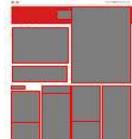
Carine Roitfeld, longtemps à la tête de *Vogue Paris*, et aujourd'hui à celle de son propre magazine, *CR Fashion Book*, l'a invité chez elle, et lui a tout montré, de son frigo au duvet de campeur dans lequel elle dort sur son lit recouvert de cuir. Rien que pour ça, la vidéo vaut le détour. Carine Roitfeld nous dit le trouver «*différent des autres qu'[elle] voi[t] aux défilés*» : «*Je le trouve flamboyant, mais avec une sensibilité plus profonde que l'on pourrait s'imaginer à première vue. C'est un voisin de show parfait et de bonne humeur... Ça change!*»

Lyas tourne parfois en dérision les us et coutumes du milieu sans avoir l'air de cracher dans la soupe. Il s'amuse ainsi à dévoiler les – très – nombreux cadeaux qu'il reçoit, en posant rhabillé de façon parfois absurde avec les vêtements, accessoires, objets qu'on lui offre. Bien vue, la série, intitulée «*A Serious Journalist Can't Accept Gifts*» («*un journaliste sérieux ne peut pas accepter les cadeaux*»), est un clin d'œil à une phrase prononcée par la célèbre Suzy Menkes, longtemps journaliste au *Herald Tribune*.

Combien de temps Lyas parviendra-t-il à conserver son franc-parler tout en travaillant avec les marques qu'il pourrait un jour critiquer? Carine Roitfeld espère «*qu'il gardera cette simplicité et qu'il saura résister à la pression souvent destructrice de ce milieu*». Le désormais Parisien veut croire qu'il poursuivra sa route entre analyses bien argumentées, comme celle sur le dernier numéro du *Vogue* américain, le premier de l'ère post-Anna Wintour, qu'il a trouvé «*conservateur*» à l'image d'un pays dirigé par Trump, et fêtes endiablées jusqu'au petit matin, la bouche bien rouge, car «*par les temps qui courrent, dit-il, avec la montée du fascisme, il faut encore plus assumer son identité*». ◆

La Watch Party à la Caserne (75010), jusqu'au 7 octobre. Horaires et programme sur le compte Instagram lawatchparty.





Lyas lors d'un défilé à Londres, le 18 septembre.

PHOTO ROCHER.
BFA.COM. SIPA

